



Edito d'informations n° 2018-09 – Novembre 2018 : Et si on en parlait ...

## **Quand le gazon s'attaque aux particules par Eric BURIE**

« La pollution de l'air est un tueur invisible et nous devons redoubler d'efforts pour nous attaquer à ses causes » a déclaré Hans Bruyninckx, le directeur exécutif de l'Agence européenne de l'environnement, lorsqu'il a pris connaissance du rapport annuel de son organisation le 29 octobre dernier. Les chiffres annoncés dans ce document font en effet froid dans le dos : sur notre continent, plus de 480 000 décès prématurés ont un lien direct avec la pollution atmosphérique. En cause : les transports routiers et les moteurs diesel, l'agriculture, l'industrie, la production d'énergie... Tant et si bien que les concentrations de particules fines, de dioxyde d'azote et d'ozone sont toujours audessus du niveau fixé par l'Union européenne et dépassent très largement les recommandations de l'Organisation mondiale de la santé. Une situation pas vraiment satisfaisante, d'autant plus qu'il convient d'y ajouter son corolaire obligé : des hausses de températures d'une régularité de métronome et ces phénomènes d'îlots de chaleur bien connus des citadins.

**Un piège à CO2.** S'attaquer à cette triste réalité ne sera pas simple et relève d'une volonté politique affirmée et sans concessions. En attendant que ce soit vraiment le cas (!), il existe

malgré tout quelques « remèdes », pourtant vieux comme le monde, prêts à nous apporter leur concours. Parmi eux : le végétal et plus particulièrement les gazons, efficaces et entièrement naturels comme l'ont souligné les experts de l'Union française des semenciers dans l'un de leurs communiqués : « 10 000 m<sup>2</sup> d'herbe peuvent capter le CO<sub>2</sub> émis par une trentaine d'automobiles, mais aussi une partie des poussières et des saletés présentes dans l'air ambiant tandis que leurs racines fixent et améliorent la structure des sols. Ils participent également, en agissant comme un filtre naturel, à la dépollution des eaux de pluie ». Une « piste » bien entendu corroborée par les spécialistes de la Société française des gazons : « on estime que l'ensemble des pelouses présentes sur la planète emprisonnent annuellement environ 12 millions de tonnes de poussières et qu'elles en captent 5 fois plus qu'un sol nu ».

**Un climatiseur naturel.** Là ne s'arrêtent cependant pas les bienfaits des espaces engazonnés. Ils abaissent ainsi les températures au sol d'une dizaine de degrés par rapport à l'asphalte. Et selon l'environnementaliste écossais Howard Wood « environ 50 % de la chaleur du soleil qui arrive sur du gazon sont éliminés par évapotranspiration. Un mètre carré de pelouse libère ainsi 100 litres d'eau chaque année. L'impact de 100 m<sup>2</sup> de gazon équivaut alors à 70 tonnes d'air conditionné ! ». De quoi rendre la vie des « urbains » un peu plus facile en période de canicule sachant que l'accumulation de chaleur par les bâtiments et les voies de circulation minéralisées empêche l'air ambiant de se refroidir durant la nuit. Des écarts allant jusqu'à 8° C ont ainsi été enregistrés par fortes chaleurs entre la ville et la campagne.

Pour lire la suite, cliquer sur : [Télécharger Edito d'informations n° 2018-09 – Novembre 2018 : Et si on en parlait ...](#)

